

Le Jour, 1953  
17 Janvier 1953

## **M. TRUMAN SUR LE DEPART**

JUGEANT M. Truman à la veille de son retour à la vie privée, l'Observer de Londres écrit : « if he is not a great man, he is the most wonderful little man who has ever made great history » : « s'il n'est pas un grand homme, il est le plus étonnant petit homme qui ait jamais fait de la grande histoire ». Dans cette formule qui sent un peu l'humour il y a une large part de vérité.

M. Truman laisse les Etats-Unis puissants et prospères ; et la première puissance de l'univers.

Dans sa lutte contre le communisme il a fait ce qu'il a pu pour corriger une ou deux erreurs monumentales de son illustre prédécesseur.

En arrivant au pouvoir, M. Truman paraissait l'homme d'une accession accidentelle à la première situation de la planète. Mais plus que d'autres, au nom plus sonore, il s'est révélé l'homme du destin. Quelques unes de ses décisions compteront parmi les plus mémorables de l'histoire. Celle de l'intervention en Corée, par exemple, qui a empêché un nouveau Munich aux conséquences incalculables et qui a éloigné une « Grande guerre » infiniment plus redoutable.

Le dernier message du président Truman au Congrès américain et sa dernière conférence de presse respirent la sérénité et la force. C'est le langage d'un homme qui a mûri tous les problèmes du monde contemporain, qui en fait le bilan avec une précision d'actuaire et qui en a tiré les conclusions avec une logique rigoureuse. C'est le langage d'un optimiste, aussi, attaché à la liberté par dessus tout et qui, sans croire que l'homme est un ange, se refuse aussi bien à faire de lui un monstre.

Au centre de sa pensée il y a une estime émouvante pour la nature humaine dans laquelle il s'interdit de voir, comme fait en définitive le marxisme intégral, la brute et l'automate.

Des observations de M. Truman impressionnent davantage parmi tant d'autres. La première est le caractère universaliste du communisme, de ce communisme tentaculaire auquel le monde libre doit survivre s'il ne veut pas périr par lui. Nous avons, pour notre part, souvent écrit cela : le communisme s'il n'avance pas recule. Sur le plan de l'histoire, le temps est relativement court dont il dispose, pour vérifier par la force les théories de Marx (ces théories dont nous pensons qu'elles ont contre elles la nature même de l'homme.)

La seconde observation de M. Truman est celle-ci ; alors que le monde démocratique vit au jour le jour, ou année par année on dirait, alors que pour les démocraties il n'est question que de la durée d'un mandat présidentiel ou de la durée d'une législature, « les maîtres des Soviets paraissent penser et planifier pour des générations ».

C'est le paradoxe du communisme : pétrir l'homme comme on pétrit la pâte, en recourant à tous les moyens pour que la pâte lève vite, (sans quoi elle ne lèverait plus) ; mais aussi travailler « en vue des générations » sans accorder à l'homme d'aujourd'hui plus d'importance qu'à l'arbre du chemin.

Entre l'homme et l'insecte, sur le plan du futur, le communisme ne fait pas de différence : tandis que nous disons, nous autres, que chaque homme est un univers et qu'il mérite, à lui seul, plus de respect et d'amour que l'immensité de la matière inerte.

Ce sont « deux ordres différents » cependant que, pour le marxisme, tout se confond.

Il faut s'incliner devant M. Truman au moment de son départ encore que sa conception illusoire de l'avenir de la Palestine ait fait au monde arabe un tort démesuré. Nous croyons que M. Truman s'est trompé lourdement sous la pression des circonstances et du milieu politique et social dans lequel il vivait. Mais il faut juger l'homme sur l'ensemble de ses actes. S'il a erré à son tour, il n'a jamais manqué de résolution et de courage. Comme il a lui-même redressé des erreurs de Franklin Roosevelt, nous espérons que son successeur corrigea les siennes.